

## La Potardière – 2<sup>ème</sup> partie

On notera un personnage pittoresque : Joseph Petiteau appelé « le grand bon Dieu », cultivateur né en 1871, grand par la taille et par sa réputation (il habitait la maison de Colin).

Durant la seconde guerre mondiale on remarquait la présence de réfugiés provenant de la région parisienne et de prisonniers allemands après la guerre, trois d'entre eux chez François Pauvert, dit Pepé et un autre chez François Suteau père. En absence de salle d'eau dans les habitations, ils prirent l'habitude de faire leur toilette torse nu au bord du plan d'eau du village.



Les noces, comme ailleurs, duraient trois jours dans les granges aménagées à cet effet. Cependant quelques règles de bonne conduite et d'usage étaient préconisées par l'église : on ne se mariait, ni pendant le carême, ni l'avent, ni le temps des missions, ni après un décès dans la famille. Le moment le plus prisé : après Pâques et durant la belle saison en mai ou juin.

Aujourd'hui il n'y a plus de ferme, mais le village s'est repeuplé grâce à la réhabilitation de certaines dépendances agricoles en maisons d'habitations ainsi qu'avec des constructions nouvelles. On compte à ce jour 16 foyers pour 40 habitants dont 3 en locatifs et un couple qui restaure l'ancienne étable de la ferme Philion.

**Le village se caractérise par un habitat ancien traditionnel** avec des constructions en pierres de schiste. Les encadrements d'ouverture, linteaux sont en briques et tuiles. Les toitures sont couvertes en tuiles tiges de botte. Une des plus anciennes maisons de la Grande Potardière (Colin) possède des linteaux en pierres de schiste, montée debout, indiquant une construction antérieure à l'emploi de la brique pour les linteaux au 19<sup>ème</sup>. A la même époque on construit des granges à piliers ronds en pierres de schiste, particulières dans le secteur. On en compte 3 dans le village. Une très vaste avec cinq piliers alignés (actuellement en 2 propriétés différentes Naud et Colin), une avec deux piliers (ex Suteau) sur la Grande Potardière et une plus modeste à la Petite Potardière (ex Chauviré).

Autres particularités : deux caves en sous-sol (Colin et Philion), un puit de village (Baron), des puits individuels (Philion, Naud, Colin, ex Suteau, ex Chauviré), un lavoir situé sur le ruisseau de l'Ebaudière en commun avec ce village. Comme il se situait en contrebas, autrefois, c'était aux hommes qu'il incombait la tâche de remonter la lourde charge de linge encore trempé avec les brouettes. Ont disparu : les fours à pain (ex Pauvert, ex Chauviré), les trous à chaux pour chaque ferme qui se situaient sur le commun de village actuel.

Certains des habitants ont eu des charges paroissiales, avec le service des marguilliers, pour le village de la Potardière. On retrouvait Joseph Pauvert en 1884, Francis Moreau en 1886, François Pauvert en 1912, Pierre Brangeon en 1948, Eugène Petiteau en 1957, Pierre Chauviré en 1959. Le marguillier, soit en latin médiéval le matricularius, est d'abord celui « qui tient un registre ou un rôle (matricula) ». La première fonction connue du matriculaire, officier de la religion chrétienne (religion attentive à la pauvreté), était d'immatriculer les pauvres de l'église, c'est-à-dire de les inscrire sur le registre d'aumône. La seconde est l'administration des registres de ces pauvres personnages. Il existait donc, dans chaque paroisse, un marguillier qui avait la charge du registre des personnes qui recevaient les aumônes de l'Église. Le marguillier servait d'aide au sacristain.

Plus près de nous, le service des marguilliers commençait avec la nouvelle année : ils officiaient dès la première messe à 6h00 le jour de l'an. Leurs noms avaient été annoncés en chaire le jour de Noël. Dans la semaine qui suivait, les 2 familles de marguilliers terminant leur office et les deux qui allaient prendre la relève célébraient cette passation de charges et de pouvoir par la « grigne » Pour sacrifier à cette coutume, les anciens marguilliers offraient le gâteau et les nouveaux le vin. Les quatre familles faisaient ainsi, la veille du jour de l'an le tour des cafés du village, faisant profiter de leur générosité les badauds qui se trouvaient là. Ils ne manquaient pas ensuite de porter une part au curé.

On ne s'étendra pas sur la complexité de la charge qui incombait ainsi pendant une année à deux couples de la commune. La semaine Sainte, les processions, les événements religieux étaient autant de travail qu'il fallait assumer en plus des quêtes hebdomadaires et du grand ménage que les dames assuraient tous les samedis.

Cette institution aujourd'hui disparue dans notre commune a permis la création de liens solides d'amitiés qui se perpétuent encore dans les générations récentes